

Le Jeu subtil de la parodie : *Les États et Empires de la Lune* de Bergerac

Naeimeh
KARIMLOU 

Professeure assistante en littérature française,
Faculté des lettres persanes et des langues
étrangères, Université de Mazandaran, Babolsar,
Iran.

Sahar VAFÄIE
TAJKHATOONI

Docteure en littérature française et assistante
d'enseignement à l'Université Western Ontario,
London, Canada.

Résumé

Cet article étudie le rôle de la parodie dans *Les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac qui, durant le XVII^e siècle, période de changements intellectuels majeurs, adopte une approche novatrice en parodiant les normes sociales, la science, la philosophie et la religion. Distinguant entre parodie au sens restreint et parodie au sens large, nous avons examiné la 'parodicité' chez cet écrivain. Ainsi notre étude se penche-t-elle sur la relation entre la parodie et les débats intellectuels de l'époque, mettant en lumière les opérations parodiques utilisées pour remettre en question les croyances et idéaux du XVII^e siècle. Nous soulignons l'importance de l'effet comique dans la parodie de Cyrano, affirmant que cette forme d'expression contribue à innover, critiquer et divertir tout en offrant une perspective captivante sur le monde. La parodie chez Cyrano, loin d'être un simple procédé, fonctionne en tandem avec des opérations telles que l'anachronisme et l'inversion pour stimuler la réflexion du lecteur, créant ainsi une véritable œuvre originale. On met également l'accent sur l'importance de la réception de la parodie, notant que chaque lecteur peut créer sa propre interprétation humoristique et que la parodie chez Cyrano révèle une vérité constamment redéfinie. La méthodologie de notre recherche est basée sur une analyse approfondie des éléments parodiques présents dans l'œuvre de Cyrano de Bergerac, en appliquant les théories de Gérard Genette et Daniel Sangsue. Il

* Auteure correspondante : n.karimlou@umz.ac.ir

Comment citer : Karimlou, N. & Vafaie Tajkhatooni, S. (2024). Le Jeu subtil de la parodie : *Les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac, *Recherches en langue française*, 5(9), 159-183. DOI: 10.22054/RLF.2024.79457.1187

ressort de notre étude que la parodie chez Cyrano fonctionne comme un moyen habile d'exprimer diverses idées philosophiques et scientifiques, tout en apportant une perspective fraîche et captivante sur le monde. En parodiant des concepts religieux, philosophiques et scientifiques de son époque, Cyrano suscite des réflexions et des questionnements chez le lecteur, tout en offrant un divertissement subtil. Le rire parodique de Cyrano et sa neutralité constante soulignent la nature toujours mouvante et renouvelée du sens, offrant ainsi une réflexion profonde sur la vérité et la perception dans la littérature.

Mots clés : Cyrano de Bergerac, imitation, *Les États et Empires de la Lune*, parodicité, rire.

Introduction

La parodie a toujours été une composante de la littérature. Les anciens contrefaisaient la manière, les passages, les parties d'une œuvre ou le style d'un écrivain sans attribuer le nom de parodie à ce qu'ils faisaient. Au Moyen Âge, la parodie a pris pour cible le monde des clercs. Un grand nombre des textes liturgiques, poèmes latins, bibliques ou grammaticaux sont parodiés. Pendant la Renaissance, les parodies d'inspiration humaniste s'ajoutent à celles de tradition médiévale.

Le XVII^e siècle a été une période de profonds bouleversements, marquée par l'évolution scientifique et les débats philosophiques. Dans ce contexte, les écrivains et philosophes ont cherché à intégrer les avancées scientifiques dans leurs œuvres, au nombre desquels, Cyrano de Bergerac s'est distingué en adoptant une approche novatrice et parodique pour aborder les notions dominantes de son époque. Son œuvre, *Les États et Empires de la Lune*, témoigne de cette démarche audacieuse où la parodie joue un rôle complexe et significatif. En critiquant les normes sociales, la science, la philosophie et la religion,

Cyrano met en lumière les absurdités et les inégalités de son temps. Cette parodie satirique¹ offre ainsi une réflexion profonde sur la nature humaine et les conventions sociales du XVII^e siècle.

A l'âge classique et au XVII^e siècle, la parodie n'était pas définie comme un genre. Elle était limitée à une pratique de la citation détournée de son sens, de son contexte ou de son niveau de dignité. Autrement dit, la forme la plus rigoureuse de la parodie était ce qu'on appelle aujourd'hui d'après G. Genette, la « parodie minimale » (Genette, 1992, p. 28) et son objectif était plutôt de jouer avec les textes connus. Il existe de différentes définitions pour le mot parodie en sus celle de G. Genette, chez M. Rose, L. Hutcheon, Iouri Tynianov etc. Mais au sein de cette multiplication de définitions tantôt générales tantôt restreintes, où se trouve-t-il enfin le juste milieu dans notre étude ? la réponse est : il ne faut « ni la 'minimaliser', ni la voir partout... » (D. Sangsue, 1994, p. 5), pour reprendre une expression de Daniel Sangsue, et tel est le juste milieu que nous rechercherons pour définir et appliquer la parodie littéraire. Plus précisément, nous essaierons de définir à quelles conditions *Les Etats et Empires de la Lune* par Cyrano de Bergerac, peut être perçu comme un texte « parodique ».

Dans les recherches sur la parodie, deux notions sont apparues récemment : le parodique et la *parodicité*². Le terme 'parodicité' est basé sur un parallèle étroit avec la notion de littérarité telle qu'elle a été définie dans *Fiction et diction* de G. Genette. On parle de parodie et de parodicité comme on parle de littérature et de littérarité. À travers ces deux notions, on peut faire une distinction entre parodie au sens

restreint et parodie au sens large. Au cours de cet article, quand nous abordons la notion de parodie chez Cyrano, nous nous référons davantage à la notion de ‘parodique’ ou de ‘parodicité’ présente dans *Les États et Empires de la Lune*. Dans cette œuvre, Cyrano exploite la parodie comme un dispositif narratif, créant ainsi une atmosphère où les éléments parodiques transcendent les ‘hypotextes’³ scientifiques, philosophiques et littéraires conventionnels.

D’ailleurs, il est à noter que certains critiques ont déjà abordé la notion du burlesque et de la parodie chez Cyrano en utilisant d’autres termes. Selon Jean Lafond, Cyrano trouve son succès en explorant une formule particulière, celle du ‘spoudogeloion’⁴, à laquelle la littérature doit quelques grandes œuvres, de Lucien à Érasme et Rabelais⁵. En effet, au-delà du roman de l’Anglais Francis Godwin⁶, Cyrano renouvelle la tradition du Lucien de *L’Histoire véritable*⁷. Dans l’œuvre de Cyrano, les concepts de ‘spoudoion’ (le sérieux) et de ‘geloion’ (le ridicule) sont tellement intrinsèquement liés que nous ne pouvons pas les dissocier.

Il est à souligner que nous n’avons pas l’intention d’exhaustivement répertorier, dans cet article, l’ensemble des débats philosophiques et scientifiques intégrés à l’œuvre de Cyrano. Une telle démarche pourrait constituer le sujet d’une thèse dédiée. Notre propos se focalisera spécifiquement sur les éléments textuels en corrélation avec les procédés parodiques. Dans cette optique, notre préférence va à une approche davantage centrée sur le texte, avec une précision accrue dans l’analyse de la parodie. Notre recherche vise à explorer et à répondre aux questions suivantes : Dans quelle mesure la parodie de Cyrano dans

son œuvre reflète-t-elle la dynamique intellectuelle de son époque, en particulier en ce qui concerne les débats sur la science, la religion et la philosophie du XVII^e siècle ? En quoi la parodie chez Cyrano contribue-t-elle à la création d'un 'monde à l'envers', permettant ainsi une lecture critique ? Quelles sont les opérations parodiques les plus fréquentes dans *Les États et Empires de la Lune* qui servent à remettre en question les croyances et les idéaux de l'époque, tout en exposant les tensions entre la science, la philosophie et la religion ? Quelle est la nature de l'objectif de Cyrano en pratiquant la parodie ?

Dans ses écrits, Cyrano semble se livrer à une parodie des débats contemporains sur la science, la religion et la philosophie. Il ridiculise les idées dépassées tout en proposant des perspectives nouvelles et souvent radicales. En renversant les normes et les conventions de son époque, il offre une lecture critique des valeurs et des idéologies dominantes. Ainsi, dans "Les États et Empires de la Lune", les opérations parodiques les plus fréquentes incluent l'inversion des rôles et des valeurs, la satire des figures d'autorité, ainsi que l'usage de l'hyperbole.

En but d'aborder plus spécifiquement ces questions, nous tenterons d'explorer l'opinion de Cyrano concernant Scarron. Cette approche permettra d'éclairer sa perception vis-à-vis de la parodie et vise à démontrer comment Cyrano s'éloigne de la parodie⁸ et la considère avec une certaine méfiance.

Il convient de noter que la parodie dans les écrits de Cyrano de Bergerac a été peu étudiée. Les travaux de Madelaine Alcover, qui explorent la

pensée philosophique et scientifique de Cyrano, éclairent les fondements intellectuels de ses écrits et servent de base pour les études et les recherches sur les différents aspects des œuvres de Cyrano. De même, les réflexions de Bertrand dans son article intitulé « Science et littérature : polyphonies burlesques, ou de la Lune à la Terre » (1996) démontrent les interactions entre la science et la littérature, ce qui permet de mieux comprendre la manière dont Cyrano intègre ces éléments dans son œuvre. Parmi les études récentes, citons l'article de Mathilde Levesque, intitulé « Cyrano de Bergerac et l'expérimentation imitative » (2011), qui aborde les réflexions sur le plagiat, le pastiche et la parodie, en se concentrant sur les pratiques imitatives de Cyrano. Dans un contexte plus ancien, l'article de Jean Lafond intitulé « le monde à l'envers dans *Les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac » (1979) offre une réflexion précieuse sur la parodie chez Cyrano. L'examen des études menées par des experts dans ce domaine montre qu'une méthodologie spécifique et planifiée ne peut être envisagée pour cette recherche. Pour notre approche méthodologique, nous avons puisé dans les théories de Gérard Genette pour éclairer notre compréhension des processus parodiques chez Cyrano. De même, les travaux de Daniel Sangsue et de Margaret Rose ont enrichi notre réflexion sur la nature de la parodie dans son œuvre.

Cyrano Et Scarron

Rabelais parodie les chroniques gigantesques dans *Gargantua* (1534) et Cervantès parodie les romans de chevalerie dans *Don Quichotte* (1605). Paul Scarron parodie *l'Énéide* dans *Virgile travesti* (1648-1652). En

fait, ni l'œuvre de Scarron, ni celle de Boileau (*Chapelaine décoiffée*) reçues à l'âge classique comme des parodies, n'étaient considérées comme les œuvres burlesques et néo-burlesques ne contenant que quelques exemples de la parodie. Bref, nous pouvons dire qu'à partir de ce siècle, la parodie est souvent méprisée. Dans la plupart des cas, celui qui traitait ces pratiques est considéré comme un plagiaire ou comme un parasite qui se nourrit aux dépens des créateurs originaux. Claude Abastado fait un petit historique de ce mépris dans son article « La situation de la Parodie ».

Cyrano exprime son mépris envers ceux qui suivent simplement les chemins déjà tracés, critiquant Scarron pour avoir adopté un style d'écriture moqueur et conventionnel. Il défend l'originalité et la pensée indépendante. C'est peut-être pour cette raison que nous observons une présence implicite et cachée de la parodie dans son œuvre. Dans sa lettre « Contre Scarron », il lui reproche d'avoir un langage des halles⁹. Cette lettre, d'une satire vigoureuse, est clairement teintée de partialité. Dominique Bertrand dans son œuvre intitulée *Dire le rire à l'âge classique. Représenter pour mieux contrôler* souligne que Scarron est généralement perçu comme le représentant d'un burlesque en harmonie avec la galanterie et l'honnêteté. (Bertrand, 1995, p. 91)

Cyrano méfie le choix stylistique de Scarron, le qualifiant de 'poète renard' qui critique ce qui lui est inaccessible. Il tourne en dérision sa prétention, en affirmant qu'il n'a jamais vu de 'ridicule plus sérieux' ni de 'sérieux plus ridicule' que celui de Scarron. (De Bergerac, 1999, p. 128) Il critique l'idée de Scarron selon laquelle on ne devrait écrire que

ce que l'on a lu. Il compare son écriture à la difficulté de créer quelque chose d'aussi grand que *l'Énéide* de Virgile. Cette comparaison sarcastique vise à dévaloriser le travail de Scarron. Alors que Cyrano n'adopte pas la parodie d'une œuvre entière à la manière de Scarron, il imprègne son œuvre d'éléments parodiques que nous explorerons dans la suite de cet article.

Milieu Philosophique, Scientifique Et Littéraire A L'époque De Cyrano : Le Labyrinthe D'hypotextes

Le XVII^e siècle, c'est une période marquée par des développements significatifs dans les domaines philosophique et scientifique. *Les Etats et Empires de la Lune*, reflète d'une façon parodique cette atmosphère intellectuelle. Des philosophes tels que Epicure, Pierre Gassendi, Campanella, René Descartes, etc. ont joué un rôle majeur dans le développement des idées cyraniennes. Cyrano expose successivement les idées philosophiques dominantes de son époque et des époques antérieures : la pluralité des mondes, le monde infini, l'empirisme, le matérialisme (atomiste, mécaniste, athée, naturaliste, animiste, etc.) la question du vide, le rapport de l'âme au corps, le sensualisme etc. Les lecteurs suivent le narrateur à travers cette multiplicité de discours philosophiques, sans forcément comprendre lequel il préfère, ni même lequel il critique. Chez Cyrano, la réponse se perd dans « le mouvement perpétuel et les combinaisons entrelacées que provoque le hasard. » (Gengoux, 2015, p. 539)

Le thème de l'ambiguïté et de la relativité des vérités met en lumière la complexité des idées philosophiques explorées par l'auteur dans le

texte. Dans un passage, le Démon de Socrate fait l'éloge d'un ouvrage fictif, *Le Grand œuvre des Philosophes*. (De Bergerac, 1977, p. 135) Cet ouvrage est présenté parodiquement comme démontrant la véracité de toutes les choses, la possibilité de concilier physiquement des vérités contradictoires, et la validité des propositions paradoxales.

D'ailleurs, le XVII^e siècle est souvent considéré comme le début de la Révolution scientifique. Des figures telles que Galilée, Kepler, Newton etc. ont apporté des avancées majeures en astronomie et en physique. Selon Dominique Bertrand : « les fictions lunaires de Cyrano constituent un canevas sur lequel se greffent une série de débats scientifiques adjacents concernant des questions de cosmogonie, de mécanique et d'optique. » (Bertrand, 1996, p. 41) Cyrano rejette catégoriquement le géocentrisme, l'idée dominante de son époque. La terre pour Cyrano n'est le centre magnétique ni de l'univers, ni de notre monde. Notre auteur s'envole, s'imaginant être retombé à Paris, mais il se trouve au Canada : « qu'il fallait que la terre eût tourné pendant mon élévation » (De Bergerac, 1977, p. 14) et ainsi Cyrano soutient courageusement la thèse de Copernic.

Bref, dans ce labyrinthe d'hypotextes scientifiques et philosophiques, Cyrano reprend à chaque occasion une idée et l'élabore avec sa puissance imaginative. Il fusionne l'ensemble dans un champ parodique et y ajoute une touche de hasard.

Jeux De La Parodie Dans *Les Etats Et Empires De La Lune*

Dans l'épisode du paradis terrestre, l'auteur parodie la Bible et les notions bibliques en proposant une interprétation fantaisiste et satirique

de l'histoire d'Adam et Ève ainsi que du Paradis terrestre. Nous examinerons par la suite quelques éléments de parodie présents dans cette partie. Cyrano présente le fait d'atterrir dans le Paradis terrestre comme un pur hasard, en opposition à la conception biblique d'Adam et Ève étant délibérément placés dans le jardin d'Éden : « Par bonheur, ce lieu-là était comme vous le saurez bientôt, Le Paradis terrestre, et l'arbre sur lequel je tombai se trouva justement l'Arbre de vie. Ainsi vous pouvez bien juger que sans ce hasard, je serais mille fois mort. » (De Bergerac, 1977, p. 31) De plus, l'Arbre de Vie, au lieu d'être une manifestation divine, devient simplement un arbre sur lequel Cyrano a eu la chance de tomber.

Cyrano remet en question les croyances populaires, notamment l'idée que sa chute aurait dû lui être fatale, en se référant aux prétendues lois de la gravité. Il utilise ces éléments pour tourner en dérision les conceptions terrestres. En outre, la métamorphose de Cyrano, qui rajeunit de quatorze ans après avoir goûté le jus du fruit, parodie le concept de la jeunesse éternelle attribuée au Paradis : « Je sentis ma jeunesse se rallumer, mon visage devenir vermeil, ma chaleur naturelle se remêler doucement à mon humide radical ; enfin le reculai sur mon âge environ quatorze ans. » (De Bergerac, 1977, p. 33)

Au cours de l'épisode de la conversation du narrateur avec Eli, plutôt que de présenter le péché originel comme une désobéissance à Dieu, Cyrano propose une explication plus humoristique en suggérant que le jus du fruit a rappelé son âme à son corps. Il met en parodie ainsi la signification traditionnelle du péché originel : « bien qu'il fallait que le

jus énergétique de ce fruit, qui m'avait coulé dans la bouche, eût rappelé mon âme qui n'était pas loin de mon cadavre, encore tout tiède, et encore disposé aux fonctions de la vie. » (De Bergerac, 1977, p. 31)

Dans le même épisode, la parodie du serpent qui symbolise, pour les chrétiens, la chute et le péché originel est d'ailleurs significative : « Mais aussi Dieu n'a pas permis que l'homme seul en fût tourmenté, il a voulu qu'il se bandât contre la femme pour lui jeter son venin, et que l'enflure durât neuf mois après l'avoir piquée. Et pour vous montrer que je parle suivant la parole du Seigneur, c'est qu'il dit au serpent pour le maudire qu'il aurait beau faire trébucher la femme en se raidissant contre elle, qu'elle lui ferait baisser la tête. » (De Bergerac, 1977, p. 44)

Le narrateur fait référence à la malédiction prononcée par Dieu dans la Genèse, où il dit au serpent qu'il marchera sur son ventre et que la femme lui écrasera la tête. Le narrateur détourne cette malédiction de manière humoristique en prétendant que l'homme doit se bander contre la femme pour lui jeter son venin, et que la grossesse de neuf mois est une conséquence de cette piqûre. Cette réponse satirique reflète l'approche irrévérencieuse de Cyrano envers certaines interprétations littérales des textes religieux et sa propension à utiliser l'absurdité pour remettre en question les croyances traditionnelles. D'après Madelaine Alcover, chez Cyrano, la Rédemption est inutile et la Révélation n'est plus qu'une fable. (Alcover, 1970, p. 37)

Nous pouvons recenser de nombreux exemples parodiques, tels que ceux mentionnés ci-dessus dans le texte. Toutefois, nous préférons proposer un système pratique qui nous permettra de regrouper tous ces

exemples parodiques sous un même thème. Cela permettra aux lecteurs de saisir plus clairement comment l'auteur utilise la parodie pour commenter, critiquer ou réinterpréter divers concepts, qu'ils soient religieux, philosophiques ou scientifiques.

Les transformations parodiques dans ce roman se produisent de différentes manières et à travers les opérations variées dont les plus importantes sont : l'incongruité, l'anachronisme et l'inversion. Nous tenterons d'expliquer dans la partie suivante chaque opération en abordant plusieurs exemples. Cyrano narrativise les philosophies et les idées dominantes de son époque, il les transmodalise en leur imposant des narrativisations outrancières. De même, en intégrant dans ses phrases les notions incongrues qui provoquent des sourires cachés du lecteur, il transforme l'hypotexte concerné en un texte original en apparence, mais parodique au fond. Toutes ces transformations, constituent des « opérations de la parodie ».

- Incongruité

Dans *Les États et Empires de la Lune*, l'utilisation d'éléments incongrus et fantastiques est fréquente. Ces éléments servent à susciter l'émerveillement, en parodiant les conceptions traditionnelles et en simulant l'imagination du lecteur. Selon Hannoosh, l'originalité n'est pas seulement la nouveauté, mais également la transformation du passé. Cette transformation, selon elle, passe par la « distorsion de traits stylistique, l'inversion de valeurs, la transposition dans un contexte nouveau, incongru et souvent trivial, etc. » (Hannoosh, 1989, p. 13) Il faut noter qu'un parodiste professionnel essaie toujours de garder une

juste mesure en produisant la parodie par l'usage d'éléments incongrus, car il est toujours menacé d'en faire trop ou pas assez. Si l'élément incongru est trop excentrique, il va perdre son caractère d'insolite et à l'inverse s'il évoque un décalage mineur, il risque de rester insaisissable par le lecteur.

Les exemples de ces décalages textuels que M. Rose le nomme également « incongruité » ou « discordance »¹⁰ sont nombreux chez Cyrano. A titre d'exemple, les Lunaires ont la capacité de communiquer avec les animaux, une idée qui transcende les connaissances scientifiques de l'époque et introduit un élément fantastique dans la narration. La présence d'éléments incongrus dans l'hypertexte crée la parodie. Il faut préciser que « créer l'incongruité » est l'opération principale de la parodie. Toutes les autres opérations parodiques en font plus ou moins partie. Ainsi, nous nous concentrerons davantage sur les deux autres opérations parodiques : l'anachronisme et l'inversion.

- Anachronisme

L'incongru est souvent accompagné de l'anachronisme. L'anachronisme est, en effet, une des grandes ressources de l'incongru dans la parodie. Selon D. Sangsue en faisant une simple « recontextualisation », le parodiste peut créer du comique. (Sangsue, 2007, p. 213) Dans *Les États et Empires de la Lune*, Cyrano utilise des anachronismes de manière parodique pour créer des effets humoristiques et pour commenter la société de son époque. Il introduit l'idée que les habitants de la Lune sont au courant des querelles et des conflits qui se déroulent sur Terre, y compris les débats philosophiques

et scientifiques de son époque. Cet anachronisme vise à souligner le caractère absurde et arbitraire des querelles terrestres, montrant qu'elles sont perçues comme étranges même par une civilisation extraterrestre. Ainsi, l'utilisation d'anachronismes contribue à la nature comique et satirique de l'œuvre.

Un autre exemple d'anachronisme dans ce roman est la présence de technologies avancées sur la Lune qui dépassent de loin le niveau de développement technologique de l'époque de l'auteur. Cyrano décrit des voitures célestes sur la Lune qui permettent aux habitants de se déplacer rapidement d'un endroit à un autre. Ces véhicules volants anticipent des technologies qui n'ont émergé que bien après le XVII^e siècle. La description de la forge et de la construction du chariot en fer est anachronique, car cela ne correspond pas à la période historique supposée du récit, qui évoque des personnages bibliques : « Ensuite de ces préparations, je fis construire un chariot de fer fort léger et, de là à quelques mois, tous mes engins étant achevés, j'entrai dans mon industrielle charrette. » (De Bergerac, 1977, p. 44) De plus, l'emploi de l'aimant comme moyen de propulsion vers la lune est une autre compréhension scientifique qui n'aurait pas été présente dans les temps bibliques évoqués : « Je vous dirai même que, tenant ma boule en main, je ne laissais pas de monter, parce que le chariot courait toujours à l'aimant que je tenais au-dessus de lui, mais la saillie de ce fer pour s'unir à ma boule était si violente qu'elle me faisait plier le corps en double, de sorte que je n'osai tenter qu'une fois cette nouvelle expérience. » (De Bergerac, 1977, p. 42)

En outre, Démon de Socrate mentionne avoir vécu aux côtés de Socrate, Epaminondas, Caton, et Brutus, des figures historiques de la Grèce et de Rome. Cela crée un anachronisme, car ces personnages historiques n'auraient pas pu coexister de cette manière : « parce qu'il avait autrefois voyagé, et qu'il avait demeuré en Grèce, où on l'appelait le démon de Socrate ; qu'il avait, depuis la mort de ce philosophe, gouverné et instruit à Thèbes, Epaminondas ; qu'ensuite, qu'étant passé chez les Romains, la justice l'avait attaché au parti du jeune Caton ; qu'après sa mort, il s'était donné à Brutus. » (De Bergerac, 1977, p. 54)

Il est également à remarquer que les commentaires sarcastiques de Cyrano sur des éléments religieux et bibliques introduisent une touche d'anachronisme, car ils reflètent un ton plus moderne de scepticisme et de critique envers ces sujets. Bref, l'utilisation de ces anachronismes contribue non seulement à l'aspect comique de l'œuvre, mais elle permet également à Cyrano de projeter sa vision imaginative d'un monde futuriste, mettant en lumière son désir de repousser les limites du connu et d'explorer des concepts audacieux. Ces anachronismes sont délibérés et contribuent à l'aspect parodique et fantastique de l'histoire, en introduisant des éléments qui ne seraient pas plausibles dans le contexte temporel auquel le récit fait référence.

- Inversion

Dans cette partie, nous explorons les retournements présents dans *Les États et Empires de la Lune*, où la lune est considérée comme 'l'Autre Monde' inversé par rapport à la Terre. L'inversion est un élément narratif fréquemment utilisé par Cyrano pour créer des situations

parodiques et satiriques. Dans son article intitulé « Le monde à l'envers dans *Les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac », Jean Lafond a présenté de nombreux exemples de ce monde renversé surtout dans l'épisode du paradis terrestre. Il signale que « Cependant, il ne s'agit pas d'un simple 'monde à l'envers' dans le Paradis terrestre, mais plutôt d'un lieu de transition vers un pays rempli de 'paradoxes inouïs'. » (Lafond, 1977, p. 130)

Dès le début du roman, certaines occurrences semblent simplement chercher à dépeindre la Lune comme l'antithèse de la Terre, un motif qui était déjà suggéré de manière hypothétique. Le narrateur se trouve parfois dans l'incertitude quant à savoir si la terre soutient les arbres ou s'ils portent la terre à leurs racines : « En promenant mes yeux de la racine au sommet, puis les précipitant du faite jusqu'au pied, je doutais si la terre les portait, ou si eux-mêmes ne portaient point la terre pendue à leurs racines. » (De Bergerac, 1977, p. 32)

Dans cet univers, les hérétiques subissent non pas le châtement du feu, mais celui de l'eau : « leur monde n'était qu'une lune, crurent que cela leur fournissait un prétexte assez juste pour me faire condamner à l'eau ; c'est la façon d'exterminer les athées. » (De Bergerac, 1977, p. 98)

Les gestes de respect diffèrent, comme se traîner sur le dos en s'adressant au Roi : « un homme qui avait eu grande difficulté à traverser la foule, vint choir aux pieds du Roi, et se traîna longtemps sur le dos en sa présence. Cette façon de faire ne me surprit pas, car je savais que c'était la posture où ils se mettaient quand ils voulaient discourir en public. » (De Bergerac, 1977, p. 98) L'amende honorable se transforme

en une amende honteuse, où le coupable est revêtu de manière imposante par déshonneur et transporté dans un chariot magnifique tiré par quatre princes : « Cet arrêt prononcé, on m'enlève hors du palais, on m'habille par ignominie fort magnifiquement ; on me porte sur la tribune d'un magnifique chariot ; et traîné que je fus par quatre princes qu'on avait attachés au joug. » (De Bergerac, 1977, p. 100)

Sur la Lune, Cyrano présente une société où les rôles sociaux et de genre sont complètement inversés par rapport à ceux de la Terre. Les femmes occupent des postes importants et exercent des fonctions politiques et scientifiques, tandis que les hommes se consacrent principalement à des tâches domestiques. Cette inversion radicale des normes sociales crée un monde étrange et fantastique. D'ailleurs, il introduit une notion de relativité temporelle entre la Lune et la Terre. Le temps sur la Lune s'écoule plus lentement, créant un contraste avec la perception du temps sur Terre. Cette idée introduit une dimension fantastique qui défie les lois de la physique telles que les comprenait la science de l'époque.

Sur la Lune, il n'y a ni monnaie et ni richesse et propriété privée. Tout est collectivisé, et les biens sont partagés équitablement. Cette conception sociale radicalement différente de celle de la Terre constitue une inversion qui remet en question les systèmes économiques et sociaux de l'époque. Deux langages sont en usage, l'un étant une forme de musique, et l'autre étant un langage gestuel. Les œuvres littéraires ne sont pas lues mais écoutées. Bref, tout cela semble simplement ancrer le roman dans l'inversion. Il y a de nombreux exemples de ce type dans le livre que nous pourrions aborder sous ce titre, mais nous préférons

nous arrêter ici pour nous concentrer davantage sur la nature de l'objectif de Cyrano en intégrant ces éléments parodiques dans son œuvre.

Objectif De La Parodie Chez Cyrano

Cyrano utilise la parodie dans *Les États et Empires de la Lune* à des fins diverses, contribuant à la nature comique, satirique et imaginative de son œuvre. Son premier objectif c'est probablement de rendre hommage à ses maîtres philosophiques, scientifiques et littéraires. N'oublions pas que Cyrano était un grand lecteur. Il voulait les admirer mais une admiration détournée (comme l'appelle Sangsue), (Sangsue, 2007, p. 232) autrement dit un hommage qui ne veut s'avouer comme tel. Ou bien, il commence à faire intégrer et à parodier certains textes, afin de se débarrasser de toutes ses lectures et de les mettre en distance. Ainsi, Cyrano parodie pour s'approcher et s'éloigner de ses lectures en même temps. D'ailleurs, nous pouvons faire référence à d'autres objectifs que Cyrano poursuit en utilisant la parodie de manière implicite.

La parodie chez Cyrano sert souvent de moyen pour critiquer et ridiculiser les normes sociales, politiques et culturelles de son époque. En inversant les rôles sociaux et en décrivant des sociétés lunaires aux structures différentes, Cyrano satirise les hiérarchies et les inégalités de la Terre du XVII^e siècle. Les parodies sociales permettent ainsi à Cyrano de faire des commentaires subversifs sur la société de son temps. D'ailleurs, Cyrano utilise la parodie pour se moquer des querelles intellectuelles de son époque, en particulier celles liées à la philosophie et à la science.

De plus, La parodie permet à Cyrano de subvertir les attentes littéraires traditionnelles. En présentant une histoire de voyage interplanétaire qui mêle le fantastique, la science-fiction et la satire, Cyrano détourne les conventions littéraires de son époque. Il utilise la parodie pour créer un récit qui échappe aux normes littéraires, défiant ainsi les attentes du lecteur. En effet, en parodiant les genres et les thèmes littéraires de son époque, Cyrano cherche à explorer de manière imaginative des concepts audacieux et des idées nouvelles. Il utilise la parodie comme un moyen d'étendre les limites de la pensée et d'inviter les lecteurs à envisager des perspectives différentes.

Il est également à souligner que la parodie chez Cyrano vise à divertir le lecteur. En inversant les normes, en exagérant des traits caractéristiques et en créant des situations comiques, Cyrano crée un humour satirique qui contribue à la légèreté et au divertissement de son œuvre. Ainsi, l'objectif de la parodie chez Cyrano dans *Les États et Empires de la Lune* est multiple. Bref, soit une admiration détournée, soit un désir pour se débarrasser de ses lectures ou bien pour subvertir les attentes littéraires traditionnelles, ce qui importe c'est que la parodie apporte toujours une nouvelle vision du monde.

Conclusion

En guise de conclusion, il nous faut brièvement revenir aux sujets que nous avons évoqués au début de cette recherche, car la parodie, cette notion confuse et souvent dévalorisée, est toujours apparue comme un concept littéraire discutable. Souvent, le désaccord entre les critiques

repose sur la question de l'existence ou de l'absence de l'effet comique. Un élément qui, bien que présent de manière abondante dans l'œuvre de Cyrano, ne se dévoile pas aisément au lecteur. Nous sommes d'avis que l'effet comique créé par le texte de Cyrano, même minimal ou implicite est l'une des composantes essentielles de la parodie. Comme nous avons démontré, chez Cyrano, la parodie se présente comme un moyen habile d'exprimer l'admiration, de critiquer, d'innover et de divertir, tout en apportant une perspective fraîche et captivante sur le monde. D'ailleurs, nous estimons que Cyrano s'engage dans cette vaste opération critique dans le but de susciter une inspiration pour un nouveau genre. Il utilise la parodie de manière implicite afin de s'éloigner de l'imitation pure, de se distancer autant que possible du monde littéraire de Scarron, et ainsi de créer quelque chose de véritablement « original ». Dans son roman, Cyrano présente un kaléidoscope d'idées philosophiques et scientifiques, illustrant la complexité du paysage intellectuel de son époque. Selon Jean-Charles Darmon, il est à considérer que ces théories mêmes, auxquelles l'historien des idées peut attribuer des noms tels que le copernicanisme, l'infinisme brunien, le scepticisme, l'épicurisme, le naturalisme, le pansensisme, etc., sont, en contrepoint, emportées par ce que l'on pourrait nommer la part du jeu cyranien. Dans ce labyrinthe d'hypotextes, l'art de la pointe de Cyrano n'épargne pas les idées religieuses. Dans l'épisode du paradis terrestre, il réalise une parodie audacieuse de la Bible, détournant les notions bibliques avec des éléments fantastiques et satiriques. Le roman explore différentes hypothèses, notamment celle d'une chute finale en enfer. Cette

proposition se présente comme une réaction parodique aux divers questionnements de l'époque.

En effet, la parodie fonctionne sur des effets de contraste, de surprise, d'incongruité, de discordance, d'inversion etc. Autrement dit, elle fonctionne sur des effets produits par certaines opérations qui varient selon les œuvres. Les opérations que nous avons évoquées dans cette étude, ayant des fonctions ludiques, satiriques et sérieuses, sont celles qui ont été principalement mises en œuvre par l'auteur. Comme nous avons remarqué, loin d'être un simple procédé, la création d'incongruité, au cœur de la parodie, fonctionne en tandem avec d'autres opérations, comme l'anachronisme et l'inversion, pour stimuler la réflexion du lecteur, tout en maintenant un équilibre subtil entre l'excentricité et la compréhensibilité. L'inversion constitue un fil conducteur captivant tout au long du roman, créant un univers parodique et satirique où la Lune est dépeinte comme l'Autre Monde, un lieu rempli de paradoxes inouïs. De plus, les descriptions anachroniques renforcent l'aspect comique de l'œuvre tout en permettant à Cyrano de projeter une vision imaginative d'un futur fantastique. Ces anachronismes délibérés enrichissent l'expérience de lecture en introduisant des éléments qui défient les attentes temporelles, contribuant ainsi à l'aspect parodique et audacieux de l'histoire.

Il convient d'ajouter que la parodie relève autant de la lecture que de l'écriture. Elle est un acte de communication, mettant en relation un auteur-encodeur et un lecteur-décodeur. La compétence du lecteur s'en trouve d'autant plus sollicitée. Cette communication parodique réussit

lorsque le lecteur reconnaît et identifie la présence d'un autre texte (en son sens 'conceptuel') dans le texte parodique qu'il lit. Pour une réception parodique, le lecteur doit disposer ses compétences interprétatives. De même, la parodie doit être assez précise pour évoquer dans l'esprit d'un lecteur instruit l'hypotexte parodié. Bref, la réception de la parodie est aussi importante que sa création. En lisant une œuvre parodique, chaque lecteur peut créer « sa propre parodie ». Comme précise Alain Vaillant dans son œuvre, *La civilisation du rire*, ce qui fait rire un lecteur, n'est pas forcément comique pour un autre.

La parodie chez Cyrano va plus loin encore dans les questions qu'elle soulève. Son rire parodique et sa neutralité constante nous rappelle que le sens n'est jamais attribué une fois pour toutes. Sa présence obstinée, aujourd'hui, dans la littérature, nous permet de comprendre la présence d'une vérité toujours recommencée chez lui.

Dans *Les États et Empires de la Lune*, la parodie reflète profondément la dynamique intellectuelle du XVII^e siècle. À travers ses écrits, Cyrano aborde les débats philosophiques, scientifiques et religieux de son époque en les parodiant et en les réinterprétant de manière satirique. En se moquant des idées dominantes de son temps, telles que le géocentrisme ou les croyances religieuses, Cyrano expose les contradictions et les absurdités de la pensée de son époque. Sa parodie souligne également l'ambiguïté et la relativité des vérités philosophiques et scientifiques, illustrant ainsi le climat intellectuel tumultueux du XVII^e siècle où de nouvelles idées étaient en conflit avec les anciennes croyances.

Autrement dit, la parodie chez Cyrano contribue à la création d'un 'monde à l'envers' en renversant les normes sociales, religieuses et philosophiques. En inversant les rôles sociaux, en ridiculisant les pratiques religieuses et en parodiant les théories scientifiques, Cyrano crée un univers fantastique où les conventions sont bouleversées. Cette inversion permet une lecture critique de la société du XVII^e siècle, mettant en lumière les inégalités, les absurdités et les préjugés de son temps. En confrontant les lecteurs à un monde inversé, Cyrano les invite à remettre en question les valeurs et les idéaux de leur propre époque, encourageant ainsi une réflexion critique sur les normes établies. L'incongruité, l'anachronisme et l'inversion sont des opérations parodiques les plus fréquentes dans *Les États et Empires de la Lune* qui servent à remettre en question les croyances et les idéaux de l'époque.

En fait, la parodie chez Cyrano vise-t-elle à plusieurs objectifs. Tout d'abord, elle permet à l'auteur de rendre hommage à ses maîtres philosophiques et littéraires tout en critiquant leurs idées de manière détournée. En parodiant les débats intellectuels de son époque, Cyrano cherche également à divertir le lecteur en créant un humour satirique. Enfin, la parodie chez Cyrano lui permet de subvertir les attentes littéraires traditionnelles en proposant un récit fantastique et imaginaire qui défie les normes établies. Ainsi, la parodie chez Cyrano est à la fois un moyen de critique sociale, un outil de divertissement et une forme d'exploration imaginative des idées et des concepts de son temps.

Déclaration

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Naeimeh Karimlou



<https://orcid.org/0009-0004-8966-8273>

Sahar Vafaie Tajkhatooni



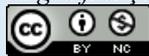
<https://orcid.org/0000-0003-3195-4336>

Références

- Abastado, C. (1979). Situation de la parodie. *Cahiers du Vingtième Siècle*, 6(1), 9-37.
- Alcover, M. (1970). *La pensée philosophique et scientifique de Cyrano de Bergerac*. Droz.
- Bertrand, D. (1996). Science et littérature : polyphonies burlesques, ou de la Lune à la Terre. Dans *De la science en littérature à la science-fiction* (pp. 39-50). Paris : Éditions du CTHS.
- Cyrano de Bergerac. (1977). *Œuvres complètes I, L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune / Les États et Empires du Soleil / Fragment de physique* (M. Alcover, éd.). Paris : Honoré Champion.
- Cyrano de Bergerac. (1999). *Lettres satiriques et amoureuses* (J.-Ch. Darmon & A. Mothu, éd.). Paris : Desjonquères.
- Darmon, J.-Ch. (1995). *Dire le rire à l'âge classique. Représenter pour mieux contrôler*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Darmon, J.-Ch. (2004). *Le Songe libertin. Cyrano de Bergerac d'un monde à l'autre*. Paris : Klincksieck.
- Genette, G. (1992). *Palimpsestes : La littérature au second degré*. (Éd. originale 1982). Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points essais ».
- Gengoux, N. (2015). *Une lecture philosophique de Cyrano. Gassendi, Descartes, Campanella : trois moments du matérialisme*. Paris : Honoré Champion, coll. « Libre pensée et littérature clandestine ».
- Hannoosh, M. (1989). *Parody and decadence*. Columbus, OH : Ohio State University Press ; London : European.
- Jourde, P. (1999). *Empailler le toréador, L'incongru dans la littérature française de Charles Nodier à Éric Chevillard*. Paris : José Corti, coll. « Les Essais ».

- Lafond, J. (1979). Le monde à l'envers dans *Les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac. Dans *L'Image du monde renversé et ses représentations littéraires et para-littéraires de la fin du XVIe siècle au milieu du XVIIe*, colloque international de Tours (pp. 129-139).
- Lafond, J. (1987). Burlesque et *spoudogeloion* dans *Les États et Empires de la Lune*. Dans *Burlesque et formes parodiques, P.F.S.C.L., Biblio 17*, 33, 89-99.
- Levesque, M. (2011). Cyrano de Bergerac et l'expérimentation imitative. *Littératures classiques*, 1(74), 141-156.
<https://doi.org/10.3917/licla.074.0141>
- Nabokov, V. (1990). *Strong Opinions*. New York : Vintage – Random House.
- Rose, M. (1993). *Parody: Ancient, Modern and Post-Modern*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sangsue, D. (1994). *La Parodie*. Paris : Hachette Supérieur, coll. « Contours littéraires ».
- Sangsue, D. (2007). *La Relation parodique*. Paris : José Corti, coll. « Les Essais ».
- Vaillant, A. (2016). *La Civilisation du Rire*. Paris : CNRS Éditions.

Comment citer : Karimlou, N. & Vafaie Tajkhatooni, S. (2024). Le Jeu subtil de la parodie : *Les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac, *Recherches en langue française*, 5(9), 159-183. DOI: 10.22054/RLF.2024.79457.1187.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International